

Charmille, mais l'hyver de 1709. les fit mourir & on fut obligé de les couper. A un quart de lieuë en allant vers le Conflent est un Couvent de Cordeliers fort joli, sur tout pour le Jardin, à cause que les deux Canaux tirez de la Tet & qui arrosent toute la plaine de Rouffillon, passent au travers.

ILLEC, Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus vers la côte de l'Océan au País de Schel, selon Mouette cité par Mr. Baudrand ¹.

ILLERIS. Voiez ILYBIRIS.

ILLER ², (l') Rivière d'Allemagne. Elle a sa source dans les Montagnes qui terminent l'Evêché d'Augsbourg, au Midi aux Frontières du Tirol, d'où coulant vers le Nord & recevant les eaux d'un grand nombre de ruisseaux, elle reçoit aussi celles du Lac appelé ALB-SEE passe à Kempten, d'où se tournant au Nord-Ouëst & ensuite vers le Nord, elle coule à l'Abbaïe de Buxheim qui est au Couchant de Memmingen, puis reprenant son cours vers le Nord-Nord-Ouëst, elle se perd dans le Danube au Midi de la Ville d'Ulme, après avoir traversé une grande partie de la Suabe.

ILLESCAS, Bourg d'Espagne dans la Castille neuve sur la route de Madrid à Toledo, à moitié chemin.

ILLIBERIS, ancienne Ville d'Espagne. C'est la même qu'ELIBERIS ³.

ILLICI, selon Pline ³, ou ILLICE, selon Pomponius Mela ⁴, ou

ILLICIAS, selon Ptolomée ⁵, ancienne Ville maritime de l'Espagne Tarragonnoise sur le Golphe nommé à cause d'elle par les Anciens ILLICITANUS SINUS, à present *Golphe d'Alicante* du nom d'une autre Ville qui y est située aussi. Pline la qualifie Colonie exempte. On croit que la Ville d'Elche lui a succédé, il faut dire qu'elle a profité de son nom & de ses ruines car elle n'est point sur la Mer comme *Illici*, mais à quelque distance; comme elle est plus éloignée du Golphe d'Alicante que d'un autre Golphe à l'Embouchure de la Segura je serois disposé à croire que ce dernier Golphe est plus propre à être le *Sinus Illicitanus* des Latins, que le Golphe d'Alicante.

ILLIERS ⁶, Bourg de France dans le Perche sur le Loir, près de sa source & à la jonction du Tiron.

ILLINOIS ⁷, ou ISTINOIS, Peuples de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France, le long de la Rivière qui porte leur nom; cette Rivière prend sa source d'une éminence à six lieuës du Lac Dauphin, & va se jeter après deux cens lieuës de cours dans le Fleuve de Mississipi. Elle s'élargit en certains endroits jusques à un quart de lieuë, & on la voit bordée de côteaux, dont la pente est couverte de grands arbres. Ces côteaux sont éloignés d'une demi lieuë les uns des autres, & laissent entre eux un terrain souvent inondé, sur tout en Automne & au Printems. Quand on est dessus, on découvre de belles prairies à perte de vûë, garnies d'espace en espace de petits bois de haute futaye, qui semblent être plantez exprès. Le courant de la Rivière n'est sensible que dans le tems des grandes pluyes. Elle peut, pendant environ cent lieuës, porter en tout tems de grandes barques depuis son Embouchure jusques aux Villages des Illinois. Son cours va presque toujours au Sud-quart Sud-Ouëst. L'Ety-mologie du mot Illinois, vient de celui d'*Illini*, qui dans la langue de cette Nation, signifie un homme fait ou achevé. Les Illinois sont dispersez dans des Villages situez en une plai-

ne un peu marécageuse sur la rive droite de leur Rivière, où l'Embouchure est entre le trente-cinq & le trente-six degrez de Latitude & par consequent à six vingt ou cent trente lieuës du Golphe de Mexique. Leurs Cabanes sont faites comme de longs berceaux, & couvertes de nattes de joncs plats, si bien cousûës, qu'elles sont impenetrables aux vents, à la neige & à la pluye. Chaque Cabane a cinq ou six feux, & chaque feu, une ou deux familles. Tous ceux qui y habitent, vivent ensemble en fort bonne intelligence. Si tôt qu'ils ont fait la recolte du bled d'Inde, leur coûtume est de l'enfermer dans des creux sous terre, afin de la garder pour l'été, pendant lequel la viande se corrompt facilement. Cela fait, ils s'en vont passer l'Hyver loin de leurs habitations à la chasse des bœufs ou taureaux sauvages & des castors, & ils n'y portent que fort peu de grain. Le plus grand de leurs Villages est composé de quatre ou cinq cens Cabanes, chacune de cinq ou six feux. Il y en a un qu'on appelle *Pondalamia*, M. de la Salle y étant arrivé sur la fin de Decembre 1679. le trouva abandonné. Toutes les Maisons en étoient ouvertes & à la discrétion des passans. Les bâtimens n'étoient que d'une charpente mal faite, grossiere avec de grosses branches d'arbres, recouvertes de diverses pieces d'écorce. Ce dedans étoit assez proprement natté, chaque Maison contenoit deux appartemens capables de loger diverses familles. Au dessous il y avoit des caves, dans lesquelles il trouva quantité de bled d'Inde renfermé. Delà M. de la Salle, & quarante personnes qui l'accompagnoient, aiant poursuivi leur voïage dans leurs Canots, ils se virent tout d'un coup au milieu d'un étang d'environ sept lieuës de tour, où ils pêcherent de très-bon poisson. Se laissant ensuite conduire insensiblement au courant de l'eau, ils retomberent bien tôt dans le lit de la Rivière des Illinois où ils s'étoient embarquez d'abord. Ils n'y furent pas plutôt rentrez, qu'ils se trouverent comme entre deux camps, tous les Sauvages s'étant partagez en deux corps d'Armées, campez d'un & d'autre côté du rivage. Si tôt que les Sauvages eurent decouvert cette troupe de François, ils renvoyèrent leurs femmes dans les bois, coururent aux armes, & se rangerent en bataille, comme s'ils eussent formé le dessein de l'attaquer. Les François de leur côté se mirent en disposition de se bien défendre, ce qui étonna les Illinois, qui plus portez à repousser la guerre qu'à la commencer, se contenterent de leur demander qui ils étoient ce qu'aïant appris, ils reçurent les assurances que leur donna M. de la Salle, de leur prêter du secours contre les insultes de leurs ennemis, non comme des Sauvages, mais comme des hommes tout à fait civilisez. Ils lui presenterent le Calumet, qui est le signal de Paix parmi tous les Peuples, qui se servent des termes de chanter ou danser le Calumet. Ils le chantent, lors qu'au pied d'un pieu ou d'un bâton fiché en terre, chacun vient apporter les depouilles de ses ennemis en maniere de trophée, & ils le dansent quand après toutes ces harangues ils font des danses tout à l'entour. Les Illinois sont careffans, flatteurs, complaisans au dernier point, mais en même tems adroits, vifs, prompts, & souples à toutes fortes d'exercices. Ce sont la plupart des gens fort bien faits, robustes, & de belle taille, & d'un teint balané. Leur passion pour la chasse & pour les bois, les rend extrêmement libertins & indociles, ils sont fort ardens pour les femmes, encore plus pour les garçons, & cette grande moleste & leur abandonnement au plaisir, les font devenir presque effeminez. Mal-

gré

¹ Ed. 1705.

² JAILLET DE L'ISLE Ablas.

³ l. 3. c. 3.

⁴ l. 2. c. 6.

⁵ l. 2. c. 6.

⁶ BAUDRAND Ed. 1705.

⁷ CORN. diët. & nouv. relat. de l'Amér. Septent. 1677.